René Berger

pour Rinaldo

SAVOIR ET VISION

10^{-43} , 12 à 15 milliards d'années selon la théorie du big bang, dont George Lemaître, prêtre catholique et physicien de haut vol, lié à Einstein et à Hubble, faisait le commencement de l'univers, et que Fred Hoyle, célèbre astrophysicien, qui pariait pour un univers statique, l'a ainsi baptisée par dérision. Nonobstant, c'est elle qui continue de figurer sous le nom de théorie standard sur le tableau qui accueille le visiteur à l'entrée du CERN. Explosent atomes, galaxies, étoiles, comètes, particules, avec l'interrogation toujours aussi lancinante de Pascal : " car enfin qu'est-ce que l'homme dans la nature? un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. "

Quelle que soit sa forme, symbolique, scientifique, artistique, politique, religieuse, le savoir qui a été inventé et développé au cours des millénaires atteste la formidable aventure entreprise par l'humanité pour saisir et comprendre l'univers jusqu'à ses plus mystérieuses dimensions. Savoir innombrablement diversifié qu'évoquent les mythes, religions confondues, que dénombrent les théories affrontées de nos jours à la Théorie de la Grande Unification, à celle des Supercordes, que mettent en œuvre les techniques, qui touchent aujourd'hui à la démiurgie. Mais, - l'a-t-on assez observé ? - existe chez les humains, à la différence des autres espèces, antérieurement à toute civilisation, à toute société, à tout savoir lui-même, une vision qui les anime et les oriente, intuition et imagination conjuguées. Vision vulnérable qui s'illumine, se trouble, se dégrade, s'étirole, ou pis, se durcit

Au fil des siècles, il devient de plus en plus évident que le savoir s'est démultiplié en savoirs spécifiques et que la vision qui le fondait s'est progressivement transformée en "contrôle", au sens fort, en dispositif capable de maîtriser un ensemble d'actions visant un objectif déterminé. Ainsi se sont déployées au cours du temps les mille et une figures issues de *l'homo faber*. Quant à *l'homo sapiens*, qui n'a de cesse de développer

des technologies toujours plus sophistiquées à un rythme toujours plus accéléré, il ne se cache plus aujourd'hui de viser la toute-puissance. Naguère encore outils, des machines toujours plus puissantes, lui font rêver de l'homme bionique, mi-humain mi-artefact ?

Écho du big bang, autre Commencement, la course des spermatozoïdes qui explosent par centaines de millions dont un seul sortira vainqueur. Mais est-ce de course qu'il s'agit ? N'est-ce pas notre esprit dévoyé par le modèle de la compétition qui nous souffle cette caricature ? En même temps que nos savoirs se multiplient s'avère toujours plus l'emprise de grilles mentales obsédées par l'accaparement et la recherche du profit. Jusqu'au vocabulaire qui se pollue : On "conquiert l'espace", on "tue" (kill) la concurrence, la *Bourse* décide de notre sort. Notre besoin de sécurité à tout prix en vient à inventer des systèmes qui, tels "Echelon" et "Carnivore" se disputent la maîtrise des réseaux, tandis que le bouclier antimissile concocté par les États-Unis, verrouille le ciel, du moins sa partie américaine (!). Vision triomphante, la globalisation aspire à dominer le monde, pour "mieux" le gérer, en s'appropriant ses meilleures ressources. L'hubris gagnant, nous en venons à fabriquer des cellules-souches, investissement hautement prometteur au dire des analystes financiers, sans crainte d'aggraver les excès qui pointent déjà à l'horizon, clones et monstres confondus. Certes, aucun "objectif" n'est en soi négligeable, surtout quand il se proclame d'entrée de jeu scientifique ou thérapeutique, dans le bien de la santé publique dans le langage du milieu, mais l'usage qui en est fait, à la mesure et sous l'empire du seul marché, se réduit toujours à une vision appliquée, sinon biaisée par l'intérêt. Peut-on parler de dys-vision comme on parle de dysfonction ?

À l'origine, et dans son essence, toute vision est en effet fusion, mélange de flux, d'éclosions, de remous, de sèves. C'est le savoir, issu de nos aspirations et de nos ambitions, qui la divise pour organiser nos pouvoirs. Pourtant, aucune civilisation, aucune société n'a jamais réussi à s'établir durablement, encore moins définitivement. En dépit de ses performances techniques inouïes, la nôtre n'y échappe pas. Mais les ruptures et les "catastrophes" qui se sont succédé au cours de l'histoire que symbolise à l'échelle cosmique la météorite qui s'est abattue sur la notre terre il y a quelque 70 millions d'années, anéantissant sous son

voile de poussière, d'ombre et de deuil la plus grande partie des espèces, contient une leçon que l'engouement durable des enfants pour le conte "philosophique" de Jurassic Park continue de proposer paradoxalement à notre réflexion. La disparition des dinosaures a été en effet suivie d'une aurore post-météorite, fleur fragile dont nous bénéficions encore aujourd'hui. Au moment où nos moyens franchissent toute limite, notre tâche n'est pourtant pas de se contenter de recourir à la technique pour prévenir la menace d'un nouveau crépuscule total, mais d'inventer une nouvelle vision à la hauteur de l'enjeu. Les primitifs du futur que nous sommes peut-être appelés à devenir n'y parviendront que si les anime une nouvelle vision dans laquelle se conjuguent l'éclosion d'une pervenche, les guirlandes des fractals, les sauts capricants des *quanta*, la pulsation des artères, le souffle des êtres et des choses, bref, l'émerveillement au coeur d'une vision infiniment parturiente.